

Compte rendu de la sortie du 9 décembre 2012 dans l'aven de Sott Manit

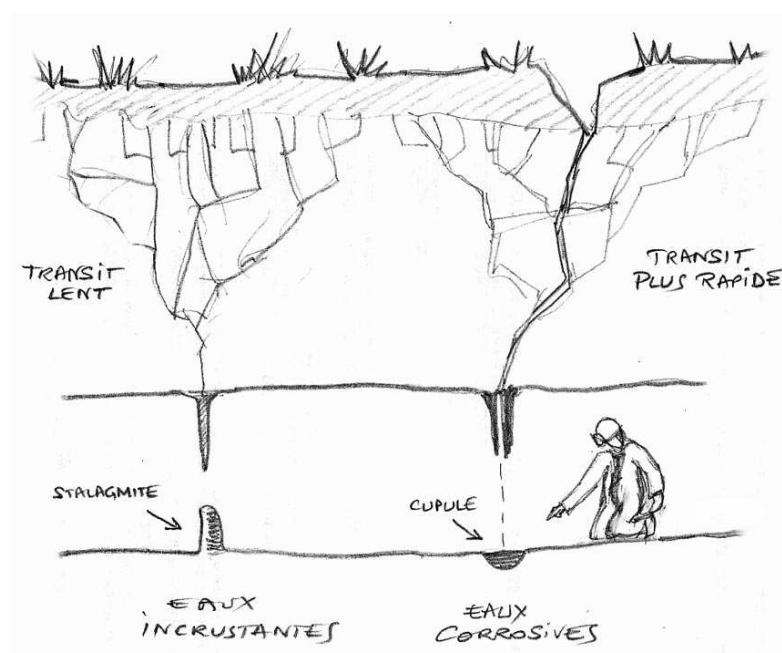
(Saint-Maurice-Navacelles, Hérault)

(Johanna Fléchaire, Franck Muller, Claude Viladomat, Elise Ferreira, Jean-Claude Mollière, Ludovic Leterme, Patrick Pages & Jean-Yves Bigot)

L'idée d'une sortie à Sott Manit dans un aven facile, et qui plus est préhistorique, était prometteuse de découvertes en tous genres... Pour peu d'avoir l'objectif de passer la cavité au peigne fin. Daniel Caumont nous avait d'ailleurs adresser une petite note sur l'aven afin d'éclairer les candidats à la descente.

Une fois au fond de l'aven, dont l'entrée ne présente pas une bouche si terrifiante, on est un peu perdu, car partout autour de la corde on trouve le noir d'un volume relativement important. Ludovic m'indique les itinéraires les plus intéressants, notamment celui des fameuses cupules (fig. 1) que l'on voit si souvent sur internet. Un peu perdus et n'ayant pas encore constitué d'équipe, nous errons dans la salle à la recherche d'on ne sait quoi.

Fig. 1 : Les fameuses cupules préhistoriques...



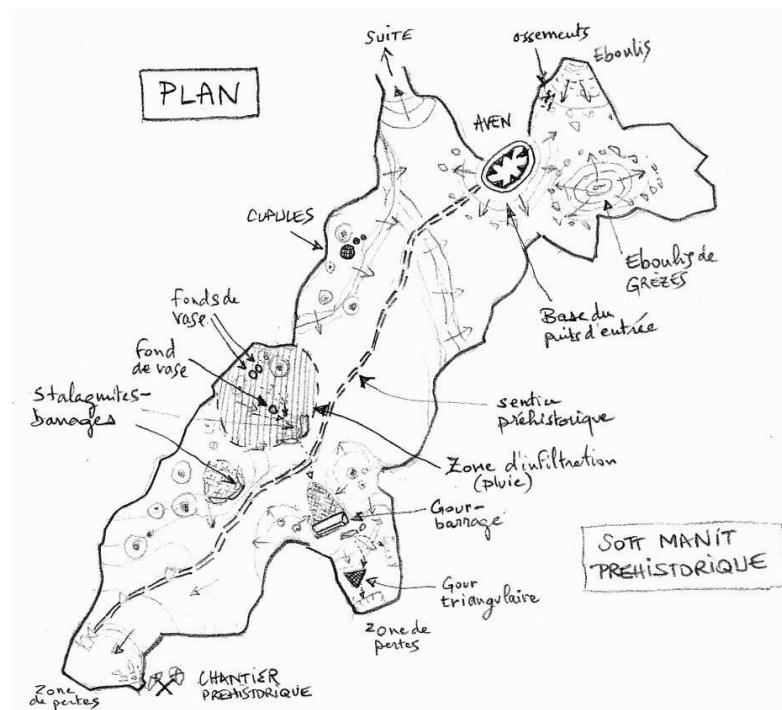
Après avoir fait le tour des recoins dans lesquels on peut voir de nombreuses concrétions brisées, je ne détecte rien d'anormal. Certes, il existe plusieurs cônes d'éboulis de grèzes correspondant à d'anciens avens comblés depuis la surface, mais qui ne recèlent pas d'ossements animaux intéressants. Seuls de petits os de volailles, qui ne happent pas la langue, gisent près d'une espèce de petite bauge : pas de quoi exciter la curiosité. Visiblement, un renard est passé à travers le bouchon de terre, mais pas nous.

Fig. 2 : Temps de transit des eaux incrustantes et corrosives.

J'en conclus qu'il ne s'agit pas d'un passage préhistorique. Une fois revenu dans la salle d'entrée, je constate que tous mes collègues sont au bas de l'aven. Certains vont désobstruer (Ludovic et Jean-Claude) au fond dans un coin ventilé, tandis que je me hasarde à circuler entre les colonnes et les grandes stalagmites. De petites cupules de corrosion poinçonnent quelques grosses coulées stalagmitiques. Elles peuvent être dues à l'acidité des urines de chauves-souris, mais aussi aux eaux corrosives qui transitent rapidement au travers le sol (fig. 2). L'absence de traces noires en plafond, indicatrices de colonies de chauves-souris (jet d'urine) plaiderait plutôt en faveur de circulations corrosives. En avançant sur ce qui me semble être un sentier étrangement commode, je me demande si les stalagmites n'ont pas été brisées et placées là en vrac pour aplani grossièrement le sol. Une impression très nette de ne pas être dans un environnement naturel. Plus loin, j'observe des concrétions cassées que la calcite a collé au sol, mais rien n'indique que la casse est humaine, car il existe pas mal de concrétions basculées qui ont pu en écraser d'autres par effet domino. En effet, le sol des grandes salles n'est jamais très stable et toujours sujet à soutirages. Certaines concrétions présentent des fissures de décollement (disque), voire de glissement.

Le nez sur le sol, je remarque enfin un creux de 10 cm de diamètre qui pourrait être l'empreinte d'un fond de vase. Le secteur est arrosé par une légère pluie ce qui est déjà un bon indice. Cependant, ce fond de vase ne correspond pas aux fameuses cupules qui constituent le clou de la cavité. Au loin, j'entends Patrick qui les a trouvées, je fais demi-tour pour voir enfin ces creux circulaires.

Fig. 3 : Les cuvettes d'eau croupie...

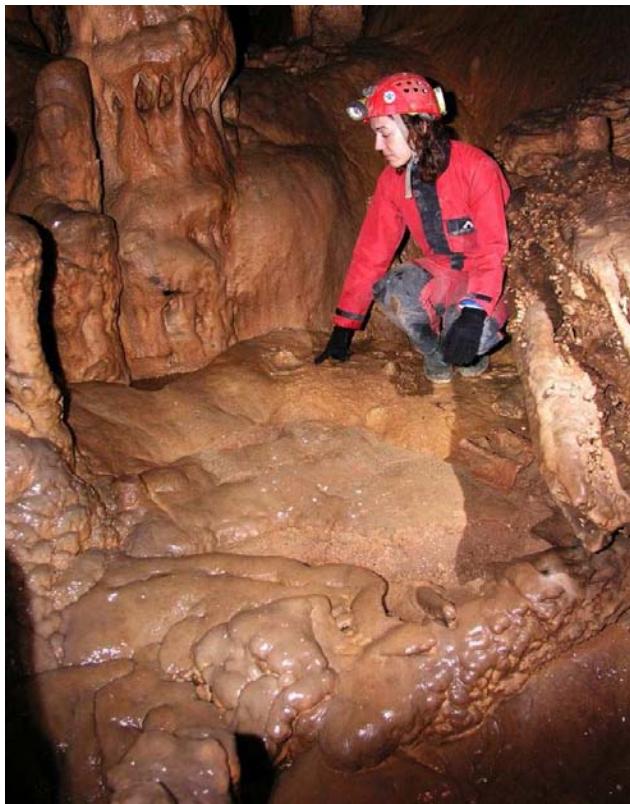


Je sors l'appareil photo puisque ces cupules m'ont été vivement recommandées, mais quand j'approche de plus près je constate qu'il s'agit de cupules de corrosion dues à des phénomènes de stillation par des eaux corrosives.

L'endroit, assez bas de plafond, n'est guère confortable et l'eau pas très propre (fig. 3)...

Je jette un œil alentour pour voir si des tessons de poteries attesteraient la présence de l'homme, mais rien.

Fig. 4 : Croquis de la partie préhistorique de l'aven de Sott Manit.



Je fais part de mes doutes sur l'authenticité des cupules préhistoriques qui me paraissent être l'œuvre de Dame Nature. Il est vrai que ces formes géométriques, voire psychédéliques, ont pu favoriser des hallucinations collectives lors de séances d'auto-persuasion.

En continuant un peu sur la vire des cupules, nous en relevons d'autres du même genre qui achèvent de convaincre Patrick. Ce qui est présenté comme le clou de la cavité sont de vulgaires cuvettes d'eau croupie, des latrines à chauves-souris : pas de quoi déplacer des foules. Mais revenons dans la zone intéressante où se trouve l'empreinte de fond de vase (**fig. 5**). L'eau tombe en pluie sur toute cette zone.

Fig. 5 : Gour artificiel barré par des morceaux de stalagmites (premier plan) et empreinte de vase (second plan).

Nous remontons le filet d'eau qui arrose de petits gours entre des stalagmites, puis nous trouvons deux autres empreintes de fonds de vases l'un à côté de l'autre (**fig. 6**).

Nous sommes maintenant certains que nous nous trouvons sur la zone d'aménagement préhistorique, il nous suffira de suivre, non pas les itinéraires spéléologiques, mais les anciens filets d'eau qui alimentaient tous ces bassins pour prendre conscience de l'ampleur des aménagements. Effectivement, des morceaux de concréitions semblent avoir été disposées pour former de petits barrages et accroître leur capacité (**fig. 7**). Puis nous descendons encore pour arriver au fond d'un ancien gour argileux, aujourd'hui à sec, mais qui a dû contenir jusqu'à un mètre d'eau comme l'indique le liseré horizontal de calcite. Cependant, le gour était déjà vide lorsque les préhistoriques ont exploré la cavité.

On peut vraiment parler d'exploration, car les aménagements, la méthodologie exploratoire ainsi que les travaux de désobstruction des hommes préhistoriques montrent qu'ils ont fait preuve d'audace et d'intelligence dans la quête de l'eau.

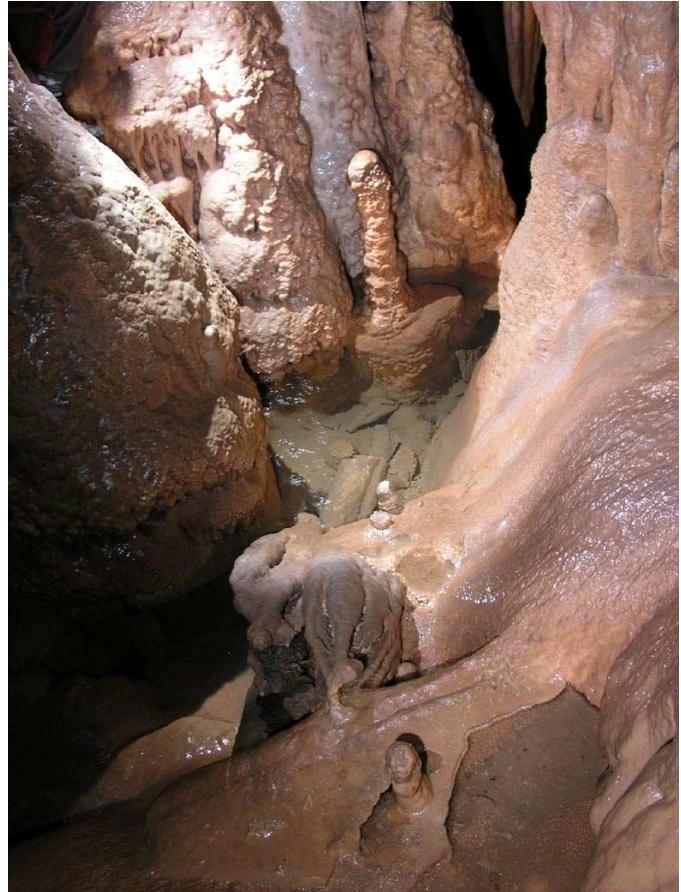


Fig. 6 : Gour naturel et empreintes des deux fonds de vases.



Ils ont suivi l'eau jusqu'au point ultime où elle se perdait et ont tenté de poursuivre l'exploration en cassant des draperies. Mais ils ont vu très vite qu'aucune suite n'était pénétrable. C'est la curiosité qui a conduit aussi le spéléologue indélicat, équipé d'une lampe à acétylène, à laisser du noir de fumée sur les concrétions.

Fig. 7 : Gour artificiel barré par des morceaux de stalagmites.

Aucune suite n'étant évidente, cet endroit est resté intact (hormis le noir de la flamme), on se trouve donc devant un chantier de désobstruction préhistorique vieux de quelques milliers d'années (**fig. 8**). Je suis arrivé aux mêmes conclusions dans la grotte de la Grosse Marguerite (Aiguèze, Gard) où les hommes ont tenté de désobstruer les points de pertes de l'eau. En effet, leurs objectifs étaient de découvrir de nouveaux espaces aménageables. Patrick voit exactement la même chose que moi, car il a maintenant les « mêmes lunettes » et peut discerner sans problème ce qui est naturel de ce qui ne l'est pas.

Nous sacrifions à la sacro-sainte séance de photographie avec Elise comme modèle, tandis que Patrick fait l'éclairagiste.

Comme nous sommes dans un point bas et que les hommes préhistoriques sont venus casser un peu de calcite ici, nous cherchons maintenant l'ancien cheminement qu'ils ont aménagé. Nous faisons demi-tour et revenons vers la sortie mais à l'économie, c'est-à-dire en empruntant les passages les plus commodes. Nous remarquons qu'il est facile de circuler parce quelqu'un a placé des pierres aux bons endroits... Le chemin recoupe une ancienne circulation d'eau décelable par la géométrie des coulées stalagmitiques.

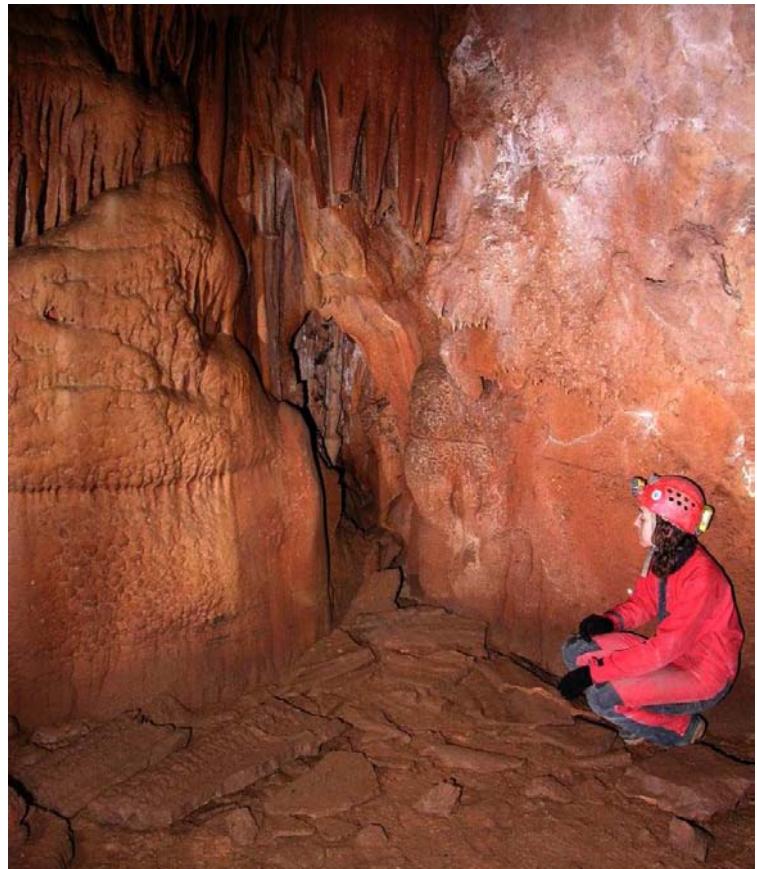


Fig. 8 : Chantier de désobstruction préhistorique.



Or, je sais que l'homme préhistorique a eu pour logique de suivre toutes ces circulations pour les équiper de bassins de rétention ; je propose donc un petit tour sur la droite où une énorme colonne stalagmitique a été placée en travers d'un espace étroit situé entre deux massifs de concrétions (**fig. 9**).

Fig. 9 : Barrage artificiel au moyen d'un tronçon de colonne.

Le creux formé par la concrétion-barrage a été garni de pierres (et sans doute d'argile) pour assurer l'étanchéité du « gour barré » que les hommes ont créé, ennoyant des stalagmites de la coulée sans aucune autorisation préfectorale !

Nous sommes stupéfaits du travail réalisé sous terre (**fig. 10 & 11**). Les pots en terre cuite qui ont été pillés ne sont rien à côté de la capacité des gours construits ou naturels qui sont passés totalement inaperçus.

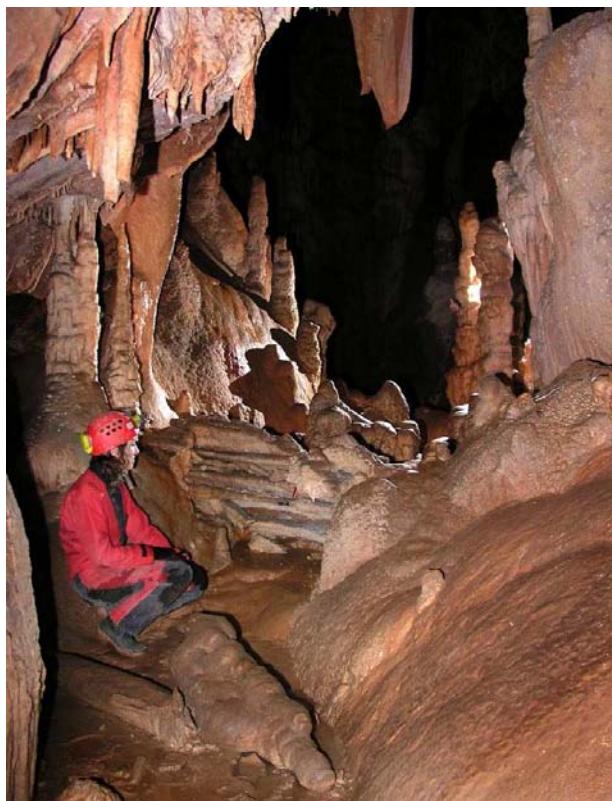


Fig. 10 : Le gour-barrage vu depuis l'aval.

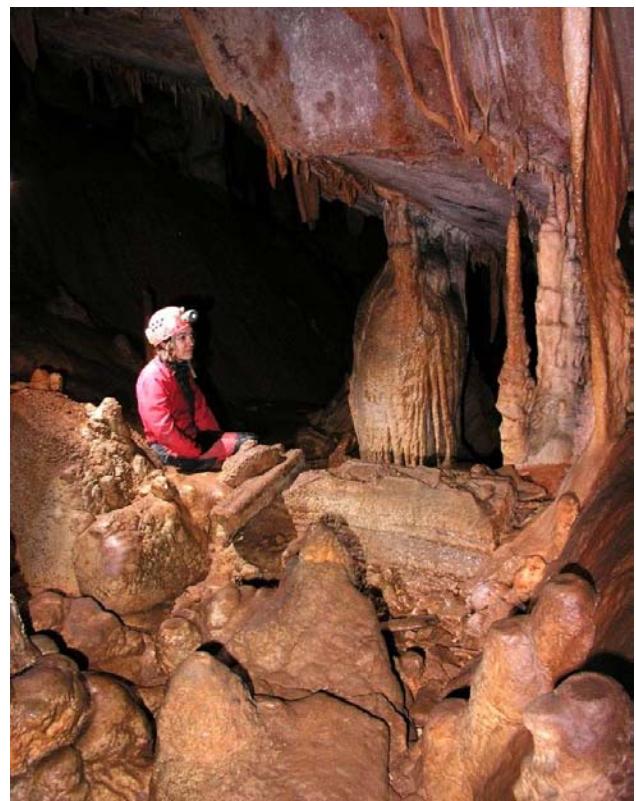


Fig. 11 : Le gour-barrage vu depuis l'amont.

Plus bas nous tentons de suivre l'ancien cours de l'eau qui disparaît dans des trous où aucune tentative de désobstruction n'a été relevée. Cependant, sur la droite dans un endroit exigu, il existe un petit gour triangulaire qui contient encore de l'eau, preuve que les circulations sont pérennes depuis les temps préhistoriques. Ce gour est bizarre, il est petit mais capacitif et entaillé sur son bord (**fig. 12**).



Fig. 12 : Le gour triangulaire retaillé.

On distingue nettement les traces d'une petite pointerolle qui a régularisé un bord et surtout une entaille, sorte de déversoir totalement artificiel qui a abaissé de 5 cm le niveau du gour. Les aménagements ont l'air tout frais : curieux...

Mais tandis que nous sommes installés autour du gour à discuter, j'observe que sous le niveau actuel de l'eau se sont développées des concrétions aquatiques bourgeonnantes tandis qu'il existe au-dessus de l'eau un type différent de concrétions (**fig. 13**).

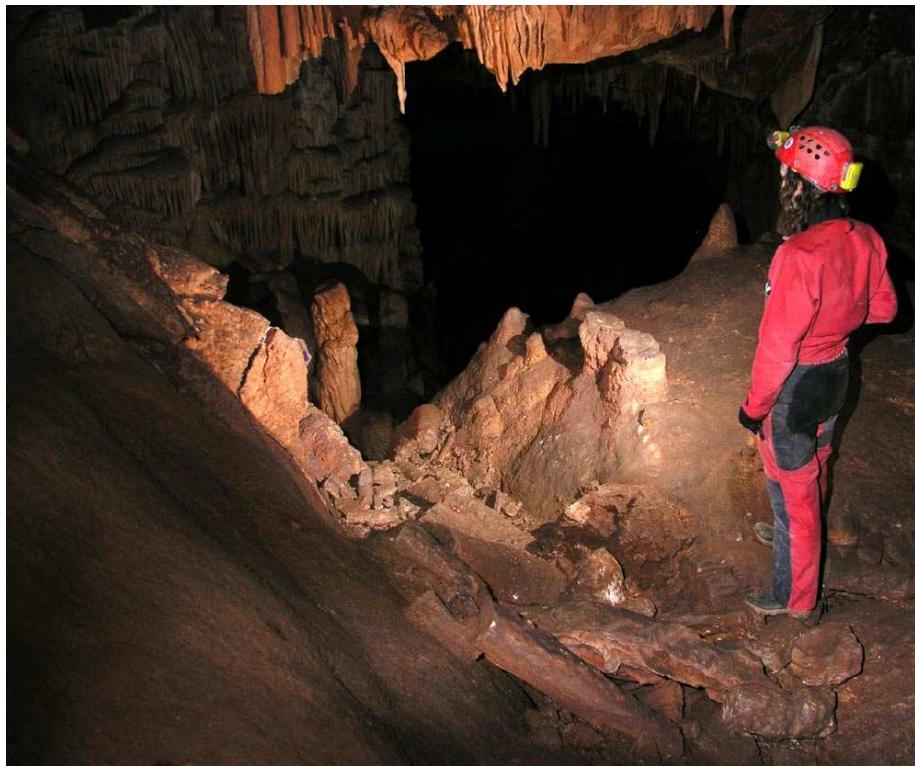
Fig. 13 : Le bord du gour triangulaire et l'entaille déversoir.



Les « cons » qui ont cassé le bord du gour pour faire descendre le niveau de 5 cm sont vraiment des « vieux cons », car il faut un certain temps avant que des concrétions de gour ne se reforment. Je comprends alors que l'affaire est préhistorique et qu'il faut absolument résoudre l'éénigme du déversoir. J'adore les éénigmes, mais pas les problèmes de robinet. Perplexes autour du gour, on note que le bord le plus en aval a été cassé ou plutôt écaillé au moyen d'une pointerolle ou d'un objet lourd et pointu. Cette casse a eu pour effet de faire descendre le niveau du gour d'environ 3 cm. Une autre éénigme vient compliquer les données du problème : mais pourquoi ont-ils retaillé le bord aval du gour ?

Il se trouve que je connais la réponse, car j'ai déjà rencontré ce type d'aménagement à la Grosse Marguerite (Gard). Le but des hommes préhistoriques est de « sécher » tous les gours afin d'exploiter à fond la ressource en eau et d'éviter de retourner trop souvent dans la grotte. Pour vider le gour, il faut une petite gamelle qui sert à puiser l'eau et à la transvaser dans des autres. Pour sécher totalement le gour il faut pouvoir accéder facilement à sa partie profonde dans laquelle les derniers déclivités se concentrent, car le fond du gour n'est pas horizontal. C'est précisément le bord de la partie profonde du gour qui a été cassé, car il présentait une saillie rocheuse et coupante. L'écaillage du bord du gour, initialement rigoureusement horizontal, a rendu le prélèvement plus facile, mais a eu pour effet d'abaisser le niveau et de déverser l'eau là où devait se tenir la personne qui vidait le bassin... Plutôt que d'avoir de l'eau qui leur coule dans les jambes, les hommes ont fait une entaille plus profonde d'environ un à deux centimètres que le bord écaillé, afin de canaliser l'eau de surverse entre les deux personnes occupées à vider le gour et transvaser son eau dans des autres. On s'y croirait... Mais nous ne sommes pas des préhistoriques car nous avons l'eau courante à la maison !

Maintenant, il faut reconnaître les sentiers que nous savons aménagés (**fig. 14**).



Ils nous mèneront directement vers l'endroit d'où sont venus les hommes. Car on m'a dit que l'entrée actuelle de l'aven n'était pas celle utilisée par les hommes préhistoriques et qu'il existerait d'autres accès, aujourd'hui colmatés, plus facilement accessibles... Une hypothèse à laquelle je ne crois pas du tout bien sûr.

Fig. 14 : Le sentier préhistorique est jonché de pierres et de fragments de concrétions.

Patrick ouvre la marche, il cherche un peu les passages car tout n'est pas évident quand même. A un moment il hésite et cherche sur la droite, mais très vite un ressaut pentu l'arrête : ce n'est pas par là. Il revient sur le chemin et constate que le sentier continue sur le talus de grèzes qui mène directement au pied de la corde : cqfd. Au bas de l'éboulis d'entrée, Jean-Claude, mieux placé, nous indique l'endroit où il faut descendre. Les hommes sont bien sûr venus par le puits d'accès actuel. La relative étroitesse du puits d'entrée a dû leur permettre d'y glisser des troncs d'arbres disposés en travers d'une paroi à l'autre, pour former un « mikado » géant aisément praticable par des hommes lourdement chargés d'autres... Car 1 litre a toujours pesé 1 kg.

Les troncs ayant tous disparus, nous sortirons en empruntant la corde.